

Fiche-bac œuvre longue

Recopiez et complétez la fiche, puis présentez-la oralement.

I. La présentation de l'auteur et de l'œuvre

- Présentez l'auteur, le titre et le contexte de production du roman.
- Précisez dans quel objet d'étude s'insère l'analyse de l'œuvre et à quelle(s) question(s) du programme elle répond.

II. L'histoire

Résumez en quelques phrases l'intrigue jusqu'à son dénouement : quand ? où ? qui ? quoi ? dans quels buts ? pour quelle fin ?

Developpez les points suivants en vous appuyant sur des exemples précis de l'œuvre.

- Une histoire à suspense proche du fantastique.
- Un symbole de la France occupée pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Une illustration des conceptions éthiques (morales), politiques et philosophiques d'Albert Camus.

IV. Appréciation personnelle

- Avez-vous aimé le roman ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que le message de Camus dans son roman est encore d'actualité ?

- Cottard profite de l'épidémie pour faire du trafic et nouer des relations utiles. Il est arrêté quand la peste disparaît.
- Un des patients du docteur Rieux.

1> La libération d'Oran

La peste a finalement disparu. Les portes de la ville sont réouvertes.

Du port obscur montèrent les premières fusées des réjouissances officielles. La ville les salua par une longue et sourde exclamation. Cottard¹, Tarrou, ceux et celle que Rieux avait aimés et perdus, tous, morts ou coupables, étaient oubliés. Le vieux² avait raison, les hommes étaient toujours les mêmes. Mais c'était leur force et leur innocence et c'est ici que, par-dessus toute douleur, Rieux sentait qu'il les rejoignait. Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins.

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

FIN

Albert Camus, *La Peste*, 1947, © Éditions Gallimard.

AU FIL DU ROMAN

La description d'une ville libérée	Une mise en garde
1. Relevez des mots et expressions qui montrent l'ambiance de la ville. Qualifiez-la.	4. Par quelle figure de style l'auteur présente-t-il la peste ? (l.21-27)
	5. Quelle est la valeur prophétique du dernier paragraphe du roman ? Que semble prédire Albert Camus ?
Une réflexion humaniste	Un autre combat de Camus
2. Qu'apprend-on concernant le narrateur ? Quelles justifications donnent-ils à l'écriture de cette chronique ?	6. A quel événement historique fait référence l'éditorial de l'écrivain au doc 2 ?
3. Quels enseignements tire-t-il de la peste ? Quel message délivre-t-il ? Est-il optimiste et/ou pessimiste ?	7. En quoi cet article fait-il écho à la dernière phrase du roman ?

2> De la fiction à la réalité

Le 6 août 1945, les Américains lâchent sur la ville japonaise d'Hiroshima la première bombe atomique. Camus réagit immédiatement dans le journal où il travaille, *Combat*.

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. [...] Nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

Albert Camus, « *Combat*, 8 août 1945 », in *Actuelles. Chroniques 1944-1948*, recueilli dans *Œuvres complètes*, « Bibliothèque de la Pléiade », © Éditions Gallimard.

Les discours rapportés et les citations

Dans le roman *La Peste*, le narrateur-personnage, le docteur Rieux, vient d'apprendre que sa ville, Oran, est touchée par ce fléau.

Il essayait de rassembler dans son esprit ce qu'il savait de cette maladie. Des chiffres flottaient dans sa mémoire et il se disait que la trentaine de grandes pestes que l'histoire a connues avait fait près de cent millions de morts. Mais qu'est-ce que cent millions de morts ? Quand on fait la guerre, c'est à peine si on sait déjà ce qu'est un mort. [...] Au bout de tout cela, une phrase revenait au docteur Rieux, une phrase qui terminait justement dans son manuel l'énumération des symptômes : « Le pouls devient filiforme et la mort survient à l'occasion d'un mouvement insignifiant. »

Les réflexions du docteur Rieux sont interrompues par l'arrivée de Grand, employé à la mairie.

Le docteur vit entrer Grand avec son voisin Cottard. L'employé brandissait une feuille de papier.

— Les chiffres montent, docteur, annonça-t-il : onze morts en quarante-huit heures.

— Albert Camus, *La Peste*, 1947, © Éditions Gallimard.

Pour distinguer et interpréter les discours rapportés dans un récit

Discours rapportés et situations d'énonciation

- Dans un récit, les discours rapportés sont les **paroles**, les **pensées** des **personnages**, **rapportées** par le **narrateur**.
- Dans le **monologue** intérieur, le narrateur restitue les paroles qu'un personnage s'adresse à lui-même.
→ *Luc pensait : où aller ?*
- Dans le **dialogue**, le narrateur rapporte des paroles échangées entre les personnages.
- Cela crée des **effets de réel**.

Modalités des discours

- **Au style direct**, des tirets et/ou des guillemets introduisent les paroles. Le personnage est nommé dans l'**incise**.
« *Je viens* », dit *Luc*.
- **Au style indirect**, les paroles sont intégrées dans une proposition **subordonnée**. *Luc dit qu'il vient*.
- **Au style indirect libre**, il y a des marques d'oralité : temps verbaux, phrases interrogatives, exclamatives.
→ *Je pensais à Luc. Où va-t-il aller ?*

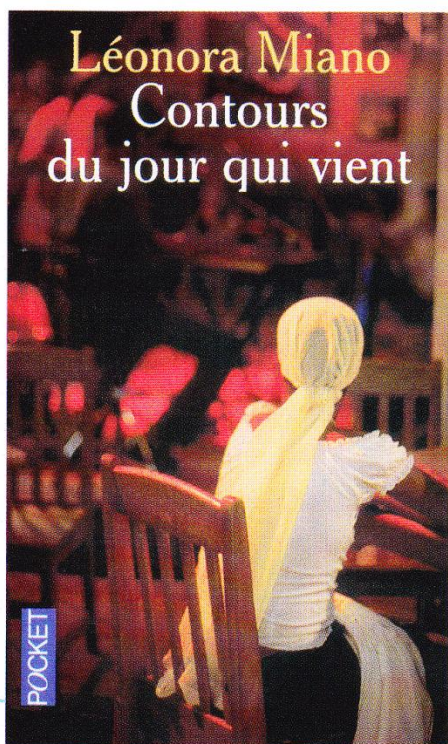
Les citations

- Les citations sont **rapportées** par le **narrateur** ou un **personnage**.
- Mais ce sont des **paroles** ou de **courts écrits** dont l'**auteur** est **étranger** au récit.
- Elles sont énoncées **au style direct ou indirect** et encadrées de **guillemets**.
- Elles **crédibilisent** les réactions des personnages ou du narrateur.
→ *Le communiqué ajoutait : « Les mesures sont reconduites. »*

Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur les rapports de l'homme au monde ?

La littérature est, pour certains, réservée à une élite éloignée du monde réel. Pour d'autres, en revanche, elle témoigne de la réalité de notre monde. Elle aide à réfléchir sur soi et les autres.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Pour étayer votre réflexion, voici quelques témoignages et exemples.



1
Un roman, prix Goncourt des lycéens

À Mboassu, pays imaginaire d'Afrique équatoriale anciennement colonisé, Musango, chassée par sa mère, raconte la violence de la rue, sa haine pour sa mère et son besoin de pardon.

Sésé m'a chassée de la maison. Elle m'a dit de m'en aller aussi loin que je le pourrais, immédiatement, et de ne plus me risquer à paraître dans les environs. Après l'avoir écoutée, je t'ai regardée. C'était toi, ma mère. Pas elle. Tu as répété ses paroles, pour m'ordonner de déguerpir aussi loin que possible et de ne plus me présenter devant toi. Je t'ai suppliée de ne pas me rejeter.

Léonora Miano, *Contours du jour qui vient*, © Éditions Plon.

2

Quelques témoignages d'auteurs

Enfant, adolescente, la lecture était non seulement mon divertissement favori, mais la clé qui m'ouvrait le monde. Elle m'annonçait mon avenir : m'identifiant à des héroïnes de roman, je presentais à travers elles mon destin. [...] Plus tard, elle m'a servi à étendre mes connaissances, à multiplier mes expériences, à mieux comprendre ma condition d'être humain et le sens de mon travail d'écrivain.

Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, 1972, © Éditions Gallimard.

Aujourd'hui comme hier, ce qui compte dans un livre, c'est son poids d'humanité. Le courage, l'amour, la communion humaine, le sacrifice, la révolution – la violence et la guerre aussi – voilà les valeurs que tous les hommes peuvent comprendre. Il n'est pas d'exemple qu'un livre ouvert aux grands appels du monde soit resté sans écho.

Pierre de Boisdeffre, *Métamorphose de la littérature*, © Éditions Alsatia, 1953.

Écrire c'est poser une question. Il y a des hommes dont le métier est de répondre aux questions, de résoudre les problèmes. L'homme politique et le mathématicien, l'ingénieur et l'arpenteur, leur métier c'est d'avoir réponse à tout. Le romancier, le poète, le critique, etc., leur métier est d'avoir question à tout, c'est de s'interroger et d'interroger, c'est de mettre en question ce que personne ne songeait à mettre en question. Ils sont les grands poseurs de questions du monde.

Claude Roy, *Le Commerce des classiques*, 1953, © Éditions Gallimard.

Une BD

Fin juillet 1986, le photographe Didier Lefèvre quitte Paris pour accompagner une équipe de Médecins Sans Frontières en Afghanistan, en pleine guerre.



© Guibert, Lefèvre, Lemerrier,
Le Photographe, tome 2, © Dupuis, 2004.

Une pièce de théâtre

Hoederer est considéré comme un traître aux yeux du parti communiste qui envoie Hugo le tuer. Celui-ci s'en doute.

HOEDERER. – Si le parti te commandait de danser sur une corde raide, tu crois que tu pourrais y arriver ? On est tueur de naissance. Toi, tu réfléchis trop : tu ne pourrais pas.

HUGO. – Je pourrais si je l'avais décidé.

HOEDERER. – Tu pourrais me descendre froidement d'une balle entre les deux yeux parce que je ne suis pas de ton avis sur la politique ?

HUGO. – Oui. Si je l'avais décidé ou si le Parti me l'avait commandé.

Jean-Paul Sartre, *Les Mains sales*,
sixième tableau, scène II, 1943, © Éditions Gallimard.

Représentation des *Mains sales*, mise en scène de Jean-Pierre Dravel. Théâtre Antoine à Paris, 1998.

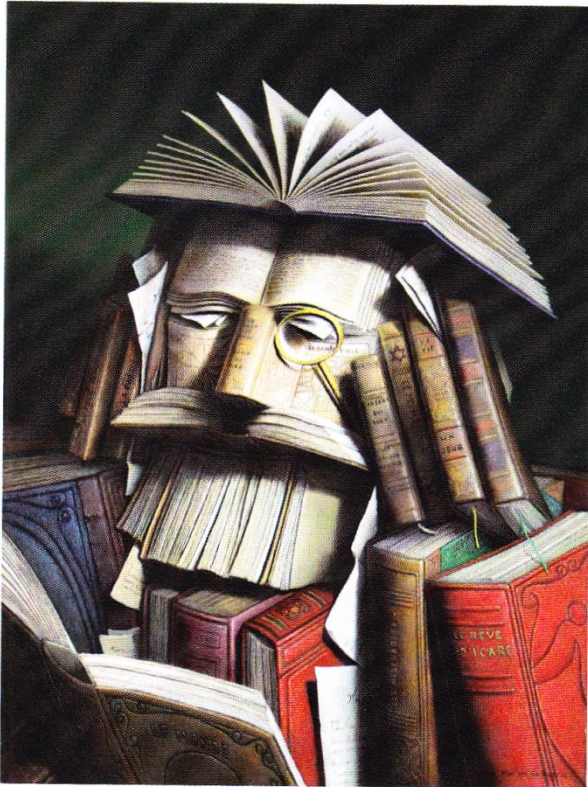


ANALYSEZ

1. Selon les différents témoignages d'auteurs, qu'apporte la lecture d'œuvre littéraire ?
2. A travers quels genres littéraires la littérature permet-elle à l'homme de s'interroger sur son rapport au monde ? Sur quels thèmes ?
3. Quel intérêt peut avoir la lecture du roman de Léonora Miano pour des lycéens ? Et celle de la pièce de Sartre *Les Mains sales* ?
4. Que dénonce la bande dessinée *Le Photographe* ? Comment ?

SYNTHÉTISEZ

5. Sous la forme d'un commentaire argumenté et en vous appuyant sur les documents présentés, répondez à la question : **Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?**



André Martins de Barros (né en 1942), *Le Philosophe*,
xx^e siècle. Collection privée.

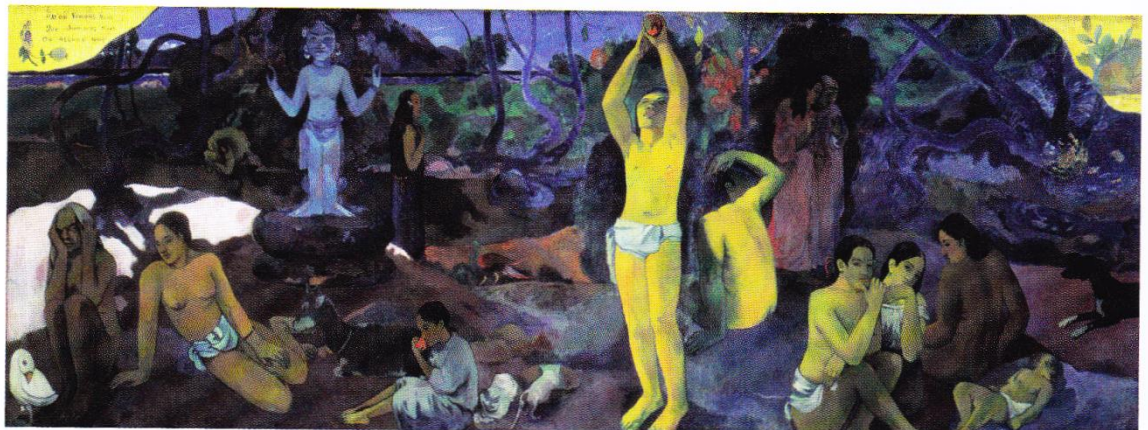
> Les rapports entre la philosophie et la littérature

- **Le rapport entre littérature* et philosophie*** est ancien. Certains philosophes grecs avaient choisi la forme poétique pour exposer leurs idées philosophiques. La philosophie gagne sa spécificité avec Socrate (v^e siècle avant J.-C.) et Platon (428/427-347/346 avant J.-C.).
- **L'opposition entre les deux formes** s'affirme : l'œuvre littéraire s'adresse en priorité à la dimension sensible et passionnée de l'homme, la philosophie a pour contenu l'abstraction et met en avant la raison et la quête du vrai. La littérature s'intéresse à des cas particuliers, tandis que la philosophie recherche l'universel. C'est par la rigueur du raisonnement que le texte philosophique se distingue du texte littéraire, celui-ci se caractérisant aussi par des préoccupations stylistiques et par le recours à l'imagination.

> Les œuvres de fiction à portée philosophique

- **Les fictions** présentent parfois des situations proches du vécu. Dépassant le caractère particulier de la situation imaginaire, des personnages, elles mettent en valeur une universalité et font réfléchir sur la condition humaine, aux valeurs de l'existence.
- **Le conte philosophique** est un récit souvent proche dans sa structure du conte traditionnel, mais qui cherche de manière plaisante à éveiller la réflexion critique du lecteur sur des questions religieuses, politiques et morales. Apparue au xviii^e siècle, ce genre est utilisé par de nombreux auteurs contemporains : *L'Alchimiste* de Paulo Coelho (1988) ; *Le Baron perché* d'Italo Calvino (1957).
- **Certains romans** illustrent un message philosophique. Ainsi, Camus, dans ses romans, *L'Étranger* et *La Peste*, expose-t-il à travers des personnages attachants et une situation romanesque sa conception de l'existence.

Paul Gauguin (1848-1903),
*D'où venons-nous ?
Qui sommes-nous ?
Où allons-nous ?*, 1897.
Boston, Museum of Fine Arts.



- **Au théâtre**, bon nombre de pièces du xx^e siècle rendent compte des débats philosophiques qui traversent la période. Beckett (*En attendant Godot*, 1953) et Ionesco mettent en scène les mêmes thèmes : le sentiment d'étrangeté, le vieillissement, l'échec, la présence de la mort, l'incommunicabilité des êtres. Sartre, dans *Huis clos* (1944), et Camus, dans *Les Justes* (1949), expriment aussi leurs idées sur l'existence.

> Les écrits de réflexion philosophique

- **Ces écrits de réflexion** débattent de différents sujets à portée philosophique. Ils peuvent être polémiques, partisans ou viser une relative neutralité.

- **Leur forme peut varier**. On peut trouver :

- **des pensées** (*Les Pensées* de Pascal, 1670) ou des maximes (La Rochefoucauld, Chamfort), c'est-à-dire de très courts textes sur des sujets très divers ;

- **des dialogues**, dans lesquels deux interlocuteurs font avancer la conversation de manière à examiner dans son ensemble un sujet. Ce dialogue philosophique a été particulièrement utilisé au siècle des Lumières (Diderot, *Entretien d'un père avec ses enfants*, 1773) ;

- **des essais*** : dans *Le Mythe de Sisyphe*, Camus développe sa philosophie de l'absurde*. Dans la mythologie grecque, Sisyphe est condamné par les Dieux à rouler éternellement au sommet d'une montagne un rocher qui retombe sans cesse. Ainsi les hommes ont-ils le sentiment du non-sens de la vie. Dans *L'Homme révolté*, Camus expose sa définition de la révolte* ;

- **des autobiographies** : dans ses *Essais* (1580-1588), Montaigne entreprend de se peindre à travers une suite d'anecdotes dont il tire une leçon ou des sujets philosophiques.

> Le besoin de philosophie aujourd'hui

- **Dans la société contemporaine** où domine le pouvoir de la science et de la technique, la philosophie continue de répondre au besoin qu'a l'homme de comprendre les problèmes de l'action et de la connaissance humaine. Les progrès dans les domaines génétique (OGM, clonage), physique (le nucléaire) ou biologique (origine de l'homme), rendent indispensable une réflexion sur leur bien-fondé.

Edward Burne Jones (1833-1898), *Sisyphe*.
New York, The Granger Collection.

Fiche-bac connaissances

Recopiez la fiche. Complétez-la grâce aux séances et au bilan.

I. La littérature et la philosophie

1. Définitions des deux termes.
2. Quels sont leur rapport : différences et points de convergence ?

II. Les œuvres à portée philosophique

1. Qu'est-ce qu'un écrit de réflexion philosophique ?
2. Quels sont les différents types d'écrits ?

III. La philosophie aujourd'hui

1. Caractéristiques du monde contemporain.
2. Apport de la philosophie.



Mini-dico

- **Absurde** *n. m.* Qui n'a pas de sens. En philosophie, désigne le concept défini par Albert Camus : les hommes prennent conscience du non-sens de la vie, de l'écoulement du temps, et de la mort. En littérature, le registre comique de l'absurde repose sur un langage qui a perdu toute signification (voir p. 105).

- **Essai philosophique** *GN m.* Texte en prose dans lequel l'auteur présente librement sa pensée.

- **Littérature** *n. f.* Ensemble des œuvres écrites ou orales qui sont reconnues pour leurs valeurs esthétiques ou culturelles.

- **Philosophie** *n. f.* Mot d'origine grecque formé de *philos*, « ami », et *sophia*, la « sagesse ». Branche

du savoir qui réfléchit sur le sens que l'être humain doit accorder à son existence, sur le monde dans lequel il vit et sur son action. Ancrée dans le dialogue et le débat, elle questionne : avant d'accepter une idée, de s'engager dans une action, elle aide à juger de la valeur de ce qu'on s'apprête à faire.

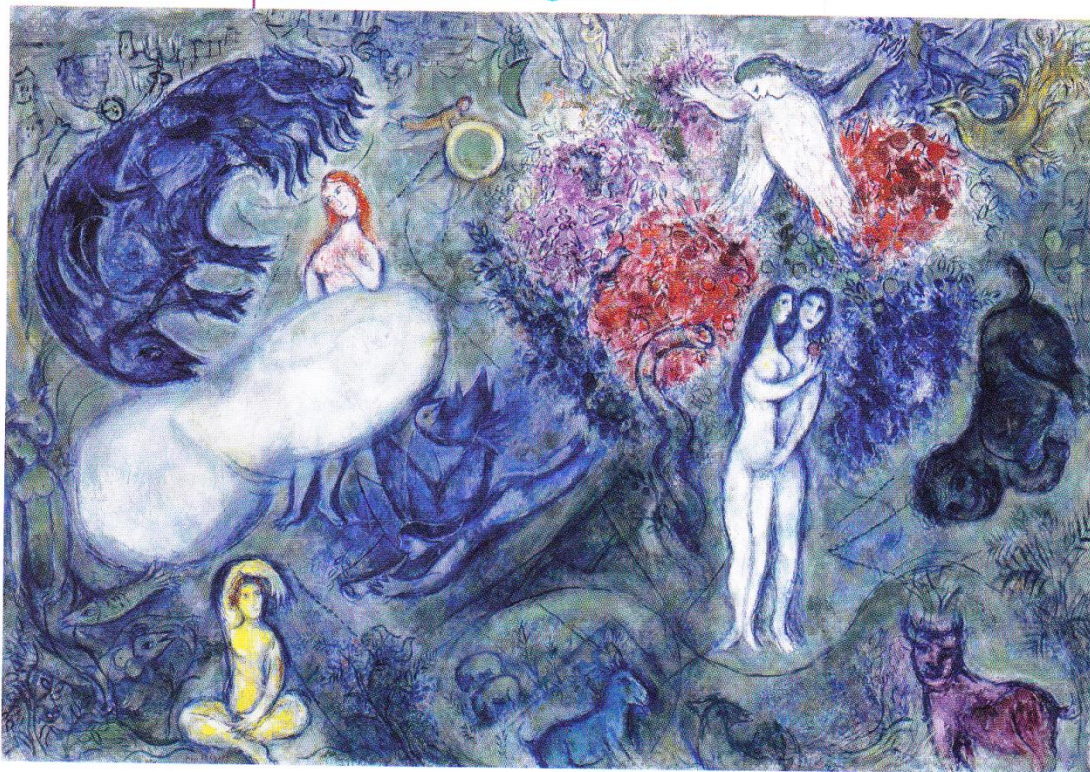
- **Révolte** *n. f.* Refus de ce qui est considéré comme insupportable. Pour Camus, il s'agit d'un refus délibéré d'accepter passivement le sort qui est fait à l'homme. Face au non-sens de la vie, au malheur qui frappe l'homme, il convient de lutter, non de façon violente, mais quotidiennement.

Des représentations du paradis

Le **xx^e siècle**, marqué par les formes extrêmes de la violence (guerres mondiales, totalitarismes et génocides), a fait naître de sourdes angoisses. Il a mis en évidence la fragilité de l'homme, l'absurdité de sa condition et celle du monde. Face à ces interrogations, qui ne sont pas nouvelles, des artistes ont exprimé leur désir de paradis, manifestant ainsi l'espoir qui habite chaque personne, athée ou croyante.

1

Le Paradis, Marc Chagall, 1961



« Si toute la vie va inévitablement vers sa fin, nous devons, durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. »

Marc Chagall (1887-1985), *Le Paradis*, 1961. Nice, musée national Message biblique Marc Chagall.

2

Éléments de la biographie de Marc Chagall.

Né en 1887 en Russie, Marc Chagall expose ses œuvres à Paris en 1914 et prend la nationalité française en 1937. Juif d'origine, il se réfugie aux États-Unis en 1941 pour fuir le régime nazi. De retour en France, il consacre son art au « Message biblique », série de tableaux, vitraux, céramiques, tapisseries et sculptures illustrant différents textes de la Bible. C'est l'homme qui est au centre de son œuvre : la Création commence avec celle de l'homme ; Adam et Ève sont amoureusement enlacés au Paradis.

Première approche

1. Que représente le tableau ? Distinguez-en les différentes parties.
2. À l'aide de la biographie, dites qui est au centre du tableau. Pourquoi ?
3. Quelle idée du paradis Chagall donne-t-il à travers ce tableau ? Comment (composition, couleurs...)?

Seconde approche

1. Lisez les trois textes de l'encadré. Quels sont les noms donnés au paradis ? Que représente-t-il ?
2. Quelles sont les caractéristiques communes du paradis de la mythologie gréco-romaine et des religions monothéistes ?
3. Quels éléments significatifs du paradis retrouve-t-on dans le tableau de Jérôme Bosch ?
4. Quelles aspirations humaines les textes et le tableau de Jérôme Bosch mettent-ils en avant ?

3

Le Paradis, Jérôme Bosch, vers 1510



Hieronymus van Aeken, dit Jérôme Bosch (vers 1450-1516), *Jardin des délices*, triptyque, vers 1510. Madrid, musée du Prado.

De l'Âge d'or aux paradis des religions monothéistes

• La mythologie gréco-romaine

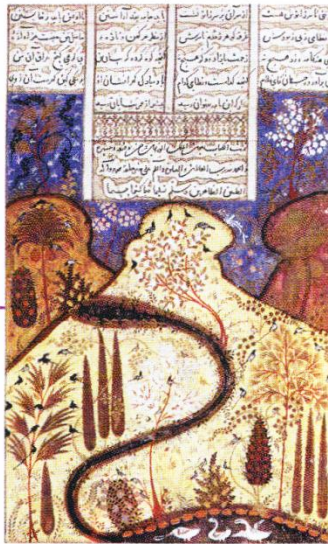
« Le premier âge du monde fut appelé l'Âge d'or. [...] On voyait couler partout des fleuves de lait et de nectar ; et les forêts avaient des arbres d'où l'on voyait distiller le miel. »

Ovide, *Les Métamorphoses*.

• Les trois religions monothéistes (juive, chrétienne et musulmane) s'appuient sur des récits de la création du monde et une description du paradis.

« Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance et de ce qui est bon ou mauvais. Un fleuve sortait à Éden pour arroser le jardin. »

La Genèse, II, 8-10, La Bible, traduction 1975-1976.



« Il y aura des fleuves dont l'eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délicieux pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié. »

Le Coran, Muhammad XLVII, 15.

Jardin du paradis islamique. Miniature persane vers 1300. Musée d'art turc et islamique.

SYNTHETISER

1. Quels sont les éléments des récits de la Création communs à ces tableaux ?

2. Que disent ces tableaux du rapport de l'homme au monde ? Quelle évolution relever ?